

Deuxième soir

Corinne Larochelle

Number 89, Spring 2001

Les gars

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14662ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Larochelle, C. (2001). Deuxième soir. *Moebius*, (89), 109–110.

CORINNE LAROCHELLE

Deuxième soir

C'est le moment de retourner au bord du fleuve. À tâtons, car il n'y a pas vraiment d'étoiles et la lune vient d'achever un cycle. Pour nous diriger dans l'obscurité, nous apportons un petit projecteur que nous installons dans le sable à nos pieds. La couverture un peu sale, les verres de vin, les cigarettes et le briquet composent l'univers des objets qui gravitent autour de nous.

J'écarte une dernière branche de mélèze: devant, le sable est mat, il repose dans un bouleversement révolu, comme oublié des marées.

L'absence d'étoiles nous contraint à trouver d'autres sources lumineuses. Le regard implore, il ne se satisfait pas du noir. De l'autre côté du fleuve, deux villes se distinguent nettement, l'une plus grosse que l'autre. Baie-Comeau et Hauterive. Hauterive ou Godbout. Les yeux s'enfoncent dans l'obscurité, cherchant des maisons, des réseaux de familles, tout cela à nos pieds comme un écran de cinéma.

Nous attendons qu'un générique rompe le silence. Sa musique lente, à peine audible. Des images pourraient se détacher du ciel et venir animer une portion du paysage.

Le faisceau du projecteur éclaire une pierre dans le sable, quelques mètres en deçà de l'eau. La pierre est entourée d'herbes. Elle a une forme carrée presque parfaite.

Plus je la regarde, plus elle se laisse regarder, s'offre, ventre ouvert, méconnaissable de vie. Il a suffi de l'éclairer, un peu, par hasard, d'immobiliser la lumière sur elle pour mesurer la particularité de son existence. Sa position, ici, n'est pas accidentelle. Nous le savons maintenant, à isoler sa présence. Elle n'a pas atterri sur cette plage sans le mobile d'une volonté prodigieuse.

Je dis à voix haute l'effet que la pierre produit sur moi. J'invente, je rajoute une suite à ce qui s'installe en nous, ce projet qui nous soustrait du temps pour mieux inscrire les lieux. Je me tais quelques secondes et j'entends une gorgée de vin couler dans sa gorge. Il attend la suite. J'imagine que ses lèvres dessinent un sourire. Je n'ai pas besoin de le voir, il est si près qu'un mouvement des lèvres ne peut passer inaperçu.

L'attention se partage ainsi, entre la roche et les lumières citadines. La soirée coule dans nos yeux; avec un peu d'attention, nous sentons d'ailleurs sa texture de sable, les secondes s'accumuler dans le creux des pupilles.

Plus tard, ainsi qu'il va de soi que les choses se renversent, je me lève et m'avance devant lui: une envie soudaine de capter ce mouvement, à l'étroit me tenir dans sa fuite. Avec la lampe de poche, j'éclaire mes jambes et les bouge très lentement. Je frotte mes mollets l'un contre l'autre tandis que mes genoux décrivent des cercles. Plus je rapproche le projecteur, plus la lumière est claire et la peau blanche. Je danse. Il n'y a pas de musique. C'est cela, un mouvement. C'est cela qui part de mes jambes et qui est si aigu.

Il m'observe sans bouger, émet un petit bruit, un sifflement.

Je continue. Ma jupe que je remonte tranquillement, mon cœur qui bat un peu plus vite. Je ferme les yeux dans la nuit pour ne pas m'égarer. Car l'air se dissipe et s'en va de l'autre côté, sans cesse aspiré par la lumière des villes.

C'est notre deuxième soirée au bord du fleuve. Il reste encore du vin dans nos verres mais une seule cigarette. Il me chuchote quelque chose à l'oreille. Je le regarde sans rien dire, j'étire ce bonheur imprévu, ce silence rond et lourd. Il me semble que c'est le moment le plus parfait de la nuit, qu'enfin je suis moi et non pas un personnage, qu'enfin la nuit devrait s'arrêter ici. C'est-à-dire à côté d'un homme qui a une érection, sur une couverture un peu sale où il y a aussi un projecteur qui éclaire une roche carrée, posée là très exactement pour notre deuxième soir au bord du fleuve.